



Cercle Bernard Jeu



ACTES

de la Journée Bernard Jeu 2021

Bernard Jeu : une pensée vivante

Webinaire organisé le **jeudi 10 juin de 10h à 12h** par la
Faculté des sciences du sport et de l'éducation physique de l'Université de Lille
A l'occasion de la parution du dernier ouvrage de Bernard Jeu *Le sport, l'émotion, l'histoire.*

à l'invitation de

Monsieur Guillaume PENEL

Doyen de la Faculté des sciences du sport et de l'éducation physique

Monsieur François COQUILLAT

Président du Comité régional olympique et sportif Hauts-de-France

Monsieur André LECLERCQ

Président du Comité français Pierre de Coubertin et du Cercle Bernard Jeu

Trois tables rondes ont été organisées sous la direction d'Arnaud WAQUET :

"Des origines à aujourd'hui : les permanences du sport selon Bernard Jeu."

animée par Monsieur Alain GUETIERE, dirigeant sportif, militant associatif.

"Le sport associatif, le commerce et l'Etat."

animée par Monsieur Alain ARVIN-BEROD, philosophe et historien du sport.

"Bernard Jeu : le sport, la culture, l'école."

animée par Monsieur Bertrand DURING, professeur des universités,
ancien président de la conférence des directeurs et doyens STAPS.



SOMMAIRE

Introduction	Page 3
"Des origines à aujourd'hui : les permanences du sport selon Bernard Jeu"	Page 4
"Le sport associatif, le commerce et l'Etat"	Page 8
"Bernard Jeu : le sport, la culture, l'école"	Page 10
Conclusions	Page 13
Le Cercle Bernard Jeu	Page 14
Quelques extraits du dernier ouvrage de Bernard Jeu <i>Le sport, l'émotion, l'espace</i>	Page 15

Introduction

André LECLERCQ

Bienvenue au Cercle Bernard Jeu.

Bernard Jeu. **Un philosophe**, il est professeur de philosophie à l'Université de Lille. **Un sportif**, il joue d'abord au football mais c'est au tennis de table qu'il s'épanouit dans sa bonne ville de Roubaix. **Un dirigeant**, pour que le club fonctionne, il faut s'engager : dans son district, à la présidence du Comité départemental du Nord et il est président de la Fédération française de tennis de table en exercice lorsqu'il décède, en 1991.

Diriger, oui mais que dirige-t-on ? Le dirigeant interpelle le philosophe pour lui poser la question : quelle est la vraie nature du sport ?

Il ne souhaite pas y répondre seul et, en 1975, il crée à l'université le Centre lillois de recherche en analyse du sport en mêlant universitaires et dirigeants : la rigueur avec la connaissance du milieu.

Le Cercle Bernard Jeu poursuit le même objectif sous forme associative, toujours avec la même implication du Comité régional olympique et sportif. Cette initiative se développe désormais dans d'autres régions sous le label de Cercles régionaux Pierre de Coubertin.

Bernard Jeu : un nom prédestiné car le sportif joue, joue et joue ?

Le sportif joue, il s'amuse, il s'adonne librement par plaisir. Une première dimension est ludique. Mais "l'enfant joue quand il sait qu'il joue" et le sportif sort effectivement de la réalité de la société globale puisque le sport a ses propres lois du jeu.

Le sportif joue, comme un acteur. Il joue un drame - unique - dont il est l'acteur et l'auteur. Ce mimodrame ressemble à un thriller au suspense haletant. L'habileté, la virtuosité, le talent servent la dramaturgie. Le spectateur est en harmonie avec son héros : il souffre avec lui. La partie suspend le vol du temps : joueurs et spectateurs échappent au réel, ils sont dans un monde imaginaire où ne compte que ce qui se joue sur le terrain. Le sport est avant tout émotion et passion, nous sommes dans l'imaginaire, mais ce qui est irraisonné n'est pas forcément irrationnel.

Le sportif joue, au sens mécanique cette fois. Un engrenage a besoin de jeu pour fonctionner ; sinon, il est grippé. Maître de son destin dans l'imaginaire, le sportif l'est aussi dans le réel au sein d'une institution sportive qui lui appartient. Ainsi écrit-il lui-même l'histoire du sport.

Trois fois jeu, le sport est plus qu'un jeu. Le triple Jeu de Bernard Jeu s'écrit : *Le sport, l'émotion, l'histoire*.

La pensée de Bernard Jeu, toujours vivante, est encore accueillie à l'université de Lille, aujourd'hui par Monsieur Guillaume Penel, doyen de la Faculté des sciences du sport et de l'éducation physique. Elle anime toujours le mouvement sportif régional avec Monsieur François Coquillat, président du Comité régional olympique et sportif Hauts-de-France.

Je vous laisse en la bonne compagnie de mes collègues, dans ce séminaire sous la direction d'Arnaud Waquet, maître de conférences dans la même faculté.

"Des origines à aujourd'hui : les permanences du sport selon Bernard Jeu."

Alain GUETIERE

Problématique

Bernard Jeu a porté une attention particulière aux valeurs du sport. Ses analyses nourries par l'histoire et l'imaginaire collectif ont permis de redonner du sens au sport et de le définir comme culture à part entière.

Un peu d'histoire

Ce qui est conservé avec le temps risque fort d'être essentiel pour le présent.

De la période homérique, 850 ans avant J.-C. (*L'Iliade* et *L'Odyssée*) où les jeux sont rituels à la suite de la tribalité, à 1896 (Coubertin et les Jeux olympiques modernes), le sport a traversé 3000 ans d'histoire. Il a souvent traduit l'état d'une société, tantôt éducatif, tantôt utilitaire, tantôt militaire, tantôt hygiénique, tantôt aristocratique, tantôt mercantile ...

Pourquoi ce thème ?

Il est alors important de mettre des mots pour dire le sport dans sa dimension historique et philosophique, de ne pas s'en tenir aux constats trop rapides et anecdotiques du sport spectacle relayé par les médias et certains sociologues.

Il faut par contre s'expliquer sur la complexité du sport dans la société, analyse paradoxale et contradictoire, le sport apparaissant en fait comme une contre-société, la présence du tribal dans une société industrielle (moderne).

Le sport est culture, profondément ancré dans l'histoire, porteur de symboles, de rituels et de valeurs.

Les ouvrages de Bernard Jeu : *Le sport, la mort, la violence* (1972), *Le sport, l'émotion, l'espace* (1977), et *Le sport, l'émotion, l'histoire* (à paraître), ainsi que les analyses du Centre Lillois de recherche en analyse du Sport sont d'une modernité saisissante pour ceux qui sont en quête de sens.

Le sport dans la société

Le sport reflète le niveau de civilisation : les Grecs ont pu inventer le sport grâce au travail des esclaves et les Anglais ont pu le réinventer grâce à la société industrielle...

Le sport reflète les classes : les stratifications sociologiques se retrouvent dans la pratique sportive (boxe, golf...).

Le sport reflète les mutations sociales : les différences de pratique, les évolutions, les mutations économiques individuelles et collectives.

Le sport fait société, la société s'approprié le sport.

Le symbole

Les sportifs ne savent pas ce qu'ils représentent symboliquement ; il n'empêche que l'universalité du sport se trouve bien dans ces rituels oubliés mais revécus dans un partage impressionnant entre eux et leurs publics.

Pas un geste sportif qui ne soit signifiant. Les sportifs reproduisent le symbolique, magnifié par le rituel et le matériel.

Le terrain de jeu est un labyrinthe infernal où l'âme traverse une épreuve dangereuse et à laquelle elle tente d'échapper. Le trou du golf symbolise la descente aux enfers. Le but du football est la sortie du labyrinthe. Le ballon, c'est l'âme. La crosse, la raquette, représentent le pied des instruments magiques qui ont prise sur l'âme. Le filet sépare de l'au-delà. Il s'agit d'un mimodrame initiatique où la tribu simule des forces du cosmos et des forces du chaos.

Le sport et l'émotion

L'émotion et la passion sont les carburants du sport ; le jeu, c'est l'illusion, la liberté. Le sport, c'est l'imaginaire et enfin l'intrigue.

Emotion des acteurs qui s'affrontent individuellement ou en équipe, émotion partagée avec le public réuni dans le stade, émotion partagée grâce aux médias. Les autres, les profanes, sont exclus de ce partage.

Le sport est une tragédie, puisqu'il y aura un vainqueur et un vaincu, mais ce n'est pas du théâtre car rien n'est écrit à l'avance.

Le sport et l'espace

Il semble bien que l'homme reproduit dans le sport sa quête de compréhension voire de domination du monde, de l'espace et de la nature.

Plus loin, plus fort, plus haut, plus vite, combat contre le temps, combat contre la nature et le cosmos, et confrontation avec les hommes.

Le sport et la mort

Les « dieux du stade » atteignent la gloire en guise d'immortalité.

Le sport joue la mort. L'équipe est en quelque sorte immolée mais elle n'est morte que symboliquement. Donc la mort est dominée, maîtrisée.

Pour sauver son âme, il faut prendre l'âme de l'autre, mais pour renaître mieux après les agapes de la troisième mi-temps, rituel funéraire ; une petite mort, **une renaissance**.

Mais le sport, ce n'est pas la guerre ; on va à la guerre pour sauver son pays ou un pays et on tue vraiment, on meurt vraiment.

Le sport et la violence

La violence devient un rituel, en sens inverse de la société, prenant la violence comme valeur, alors que la société civile s'en écarte. La violence devient une loi, comme l'image du monde moderne. La violence existe dans le stade, la violence sociale s'exporte de façon cathartique.

Les valeurs du sport

En quoi le sport renvoie-t-il à des valeurs sociétales ?

Liberté

Le sport civil associatif s'exprime au travers de la loi 1901, grande loi de liberté, le sport civil revendique son autonomie et son indépendance, il fait de la résistance. Il traverse les civilisations, il a ses propres règles et sa liberté d'engagement.

Liberté du corps.

Egalité

Une société qui valorise un idéal de compétition peut-elle espérer concrétiser un idéal d'égalité ?

Le sport, c'est le passage de l'égalité des chances à l'inégalité des résultats.

Curieusement, le sport fait l'apologie du vainqueur, mais tous ont-ils les mêmes chances de gagner ? On sait que certains sports ne sont pas accessibles à tous.

Toute la réglementation sportive vise à équilibrer les forces en présence. A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire. Le spectacle sportif ne peut s'exprimer que si les protagonistes ont les mêmes chances (différence avec David et Goliath).

Le sport invente les catégories, les niveaux, les handicaps qui mettent à niveau les compétiteurs (golf, équitation, judo...).

Fraternité

La fraternité dans le sport apparaît dans son organisation solidaire, la pyramide sportive de la base au haut niveau. Il ne faut pas les séparer : solidarité des membres de l'équipe, solidarité avec son public.

Après le match, la fraternité s'exprime par le respect de l'adversaire et le rituel d'échange de fin de partie et les agapes de la troisième mi-temps.

L'adversaire n'est jamais méprisé, la mixité sociale est de mise.

Les Jeux olympiques de Londres ont bien montré la fraternité des peuples, des athlètes, le respect de l'adversaire, le respect du handicap...

Ceci n'est pas de la morale

A propos de la morale du sport : concilier la loi et la liberté, tel est bien le problème essentiel rencontré par la morale. Le sport possède ses propres valeurs et n'a pas besoin de recourir à d'autres juges pour valider son action.

La vraie nature du sport, c'est-à-dire sa morale authentique, se situe dans le respect de la règle, des autres et de soi-même.

Sport et vie sociale

La pratique sportive est porteuse d'une véritable morale humaniste. Elle favorise l'apprentissage des valeurs aussi fondamentales pour la vie en communauté que le respect de l'autre, la responsabilité, le contrôle de soi, la solidarité et la fraternité. A ce titre, elle participe à la citoyenneté, à l'éducation et peut s'avérer un vecteur de cohésion sociale, en sachant que la jeunesse cherche aussi une autre voie d'épanouissement dans la société. Le sport ne prétend pas tout régler à lui seul, il est tout simplement un outil incontournable au service de la jeunesse, des adultes, des seniors, des femmes, des handicapés, pouvant apporter des réponses positives en adéquation aux problèmes de la société.

Le port est humanisme et sagesse

Humanisme

Le sport est humanisme parce qu'il est culture, il est spectacle qui relève de l'esthétique.

Le sport cultive le tragique, l'incertitude du résultat. Il est culture du point de vue du pratiquant parce qu'il est maîtrise de la nature. Il est culture du point de vue de l'histoire parce qu'il relève de l'institution.

Si le sport est un art, le sportif est un artiste.

Le sport est humanisme parce qu'il est liberté : liberté par rapport à son corps, liberté par rapport aux nécessités sociales immédiates. Il développe l'imaginaire, c'est une activité ludique au sein d'une société globale. Enfin, il se réalise dans l'autonomie, il est le sport que la population se donne à elle-même.

Sagesse

La sagesse, c'est l'aptitude à mener des entreprises vers leurs conclusions heureuses, puis l'aptitude à être heureux tout court.

Le vainqueur est celui qui a su mener sagement sa course, doser son entraînement, et se préparer psychologiquement. Le sport nous enseigne à nous dominer et à dominer les situations.

Valeurs et contre-valeurs

Le discours valorisant tend à exiger du sport qu'il soit meilleur que la société elle-même.

Le sport ressemble à Janus, il offre deux visages. À la fois lieu de communion qui apaise les tensions et lieu d'affrontement. À la fois lieu de tolérance et d'intégration et lieu de racisme et de discrimination. À la fois lieu d'égalité des chances et lieu de tricherie et de corruption. À la fois lieu de citoyenneté et lieu de défoulement violent. À la fois lieu de sociabilité et lieu de désagrégation sociale. Valeurs et contre-valeurs se côtoient de toute leur puissance : autant le sport est admiré, autant il est vilipendé.

"Le sport associatif, le commerce et l'Etat."

Alain ARVIN-BEROD

« *Le sport est une réalité qui naît, qui se développe et qui meurt* » Bernard JEU

La trilogie de la modernité sportive

La mise en lumière selon Bernard Jeu des permanences du sport dans son histoire ayant été présentée par Alain Guétière, le philosophe souligne combien les apports et originalités d'une époque n'effacent pas ces constantes mais contribuent à formaliser de nouveaux dispositifs du sport dans la société. C'est le cas avec la modernité sportive qu'il articule autour de l'institution associative qui est centrale, avec deux autres acteurs déjà présents dans l'histoire du sport, à savoir le commerce et l'Etat. Foin donc d'une querelle des Anciens et des Modernes entre sports traditionnels et sport moderne car, pour lui, il s'agit ici de souligner dans le sport moderne à travers la performance, outre le renvoi au culte du progrès hérité des Lumières, son intégration dans « *un modèle sociologique où apparaissent l'urbanisation, et les méthodes standards de la société industrielle* » écrit-il. Ce nouveau format du sport fonctionne en théorie et en pratique comme un écosystème inédit dans l'histoire, celle du sport comme de la société. Il s'agira donc de trouver des équilibres entre trois logiques toutes orientées sport, totalement ou partiellement : mais encore faut-il savoir vers quel sport, compétitif, ludique, scolaire, etc. Cette approche est particulièrement actuelle au vu des évolutions dans la pratique comme dans les finalités sociétales autour du sport. C'est ainsi qu'un penseur, dirigeant du sport français au management bienveillant, nous présente avec lucidité « *l'institution sportive avec ses ambiguïtés et contradictions* ». Il le fait dans une perspective qui est résolument optimiste. Il rejette le moralisme envahissant, rappelant que le sport a instauré des arbitres pour la morale de l'histoire. L'optimisme du philosophe ne fera pas de mal en ces temps de scepticisme pandémique. Comment le fonde-t-il ? Il s'appuie sur l'émotion créatrice du sport, source d'énergie et d'imaginaire. « *L'émotion précède et transcende la technique : le sport est d'abord affectivité* ». Le sport fait mémoire qui est affective quand l'histoire est effective et fait savoir. Ce sont les deux lignes structurantes du sport depuis ses origines. Pindare ou Platon, voire les deux. Bernard Jeu ajoute un trait d'humour par son goût du rire : il a rédigé un essai sur ce thème comme Bergson (auteur de « *L'évolution créatrice* »), ce qui en dit long sur sa volonté de ne jamais perdre de vue le jeu au sein de l'univers du sérieux sportif qui nous réunit.

« *Le sport civil est le sport que la population se donne à elle-même* »

Cet aphorisme est connu et admis. Il mérite d'être précisé. En effet, il concerne l'institution sportive dont les applications au fil du temps dépendent de la société globale et pas exclusivement de l'association sportive. Mais c'est bien la population qui dessine et oriente les évolutions. « *Tout sportif est dans son sport législateur et sujet, ce qui définit l'autonomie de la détermination* » précise Bernard JEU. La société fait écho au sport institué à partir des besoins évolutifs de toute une population qui dépasse le cercle des licenciés. Ainsi l'agencement des 3 composantes du sport moderne n'est pas figée dans le marbre, fût-il olympique. Aux côtés de la vie associative, le commerce et l'Etat ont des finalités susceptibles de modifier les équilibres du système et d'interagir sur les finalités sportives. Un bel exemple a été donné par l'épisode de la création/disparition de la Super League en football qui a rappelé que le « *peuple créateur* », belle formule utilisée dans « *Le Sport, l'émotion, l'Histoire* », peut être souverain dans la défense des valeurs face à la puissance financière : c'est toute la dramaturgie du sport contemporain en quelque sorte. La victoire de

Villareal sur Manchester United en Ligue Europa est celle de David contre Goliath, un club du « pueblo » versus le quatrième club le plus riche du monde. Mais la prudence reste de mise. Bernard Jeu rappelle qu'une nouvelle phase ou une nouvelle structure du développement du sport n'annule pas automatiquement la précédente. Ainsi c'est sous des formes différentes que « *le sport implique la présence inévitable du commerce* ». Déjà mentionnée par Pythagore pour les Jeux antiques, cette présence du commerce et de l'argent fait partie du jeu des équilibres dans le sport et dans la société :

« L'inféodation à l'argent ressemble peut-être à une déchéance. Mais elle témoigne également d'une importance économique socialement reconnue du phénomène sportif. La morale n'est pas en cause. Le sport est une chose qui compte : le côté positif de ce lien est l'impact économique et sa portée politique. »

Ou encore :

« Le commerce fait de l'argent avec le sport et le sport pour exister a besoin de l'argent et du commerce. La gratuité de l'effort sportif n'est possible que dans le cadre d'une civilisation capable de donner une base économique suffisante à l'organisation des loisirs. Il reflète l'économie locale, les classes sociales, les mutations etc... ». La mise en cohérence des finalités sportives avec la société exige la participation des trois acteurs : une co-construction dirait-on aujourd'hui. La démocratie est une condition sine qua non qui est impliquée : citoyenneté, solidarité, discrimination sont du côté de l'Etat et des territoires.

« Le sport, c'est du tribal en plein cœur de l'industriel ».

Face aux mutations, « *On ne peut pas refuser de voir le soleil en plein jour !* » écrit-il dans l'ouvrage à paraître. L'aphorisme provocateur du tribal n'est donc pas une simple métaphore pour Bernard Jeu. Elle est du même ordre que « *la pensée sauvage* » de Lévi-Strauss qui n'est pas la pensée du sauvage et qui nous a fait retrouver la parenté avec nos origines. Le sport, c'est l'irruption de l'émotion enfin reconnue, respectée et recherchée dans un univers consacré au seul jeu. Mais « *Le sport ne peut se développer que dans un cadre organisé qui est en contradiction avec cette libre naissance du sport. Un type nouveau de sociabilité se développe alors. C'est une fête, c'est le jeu de la société. Mais c'est aussi la société qui joue avec elle-même* ». On ne peut s'empêcher de penser en 2021 aux nouvelles pratiques sportives, à ces communautés de fans qui élargissent le champ du supporterisme et à cette pandémie sportive positive qui gagne les âges tout au long de la vie. Est-ce la naissance d'une "contre-société sportive" ludique et de bien-être qui fragilise ou peut renforcer le mouvement sportif ? A lui de choisir. Pour simplement mais fortement régénérer une nouvelle culture du sport qui enrichit notre humanisme, ce qui fait l'objet de la conférence de Bertrand Duing.

"Bernard Jeu : le sport, la culture, l'école."

Bertrand DURING

Nous voici parvenus à notre troisième table ronde de la matinée, qui associe sport, culture, école. Défini comme culture dans la première, mis en relation avec la vie économique et politique dans la seconde, le sport est ainsi confronté à un troisième niveau d'institution.

Parce qu'il considère qu'il est essentiel de définir l'identité du sport, Bernard Jeu montre que pour rester lui-même, il lui faut se garder des emprises multiples, celle du commerce, celle de l'Etat, et pour finir, celle de l'Ecole. C'est ce qu'il appelle « le refus des réductions » (A. S. pp. 180 sq.). En voici la liste, raccourcie : « le sport ne se réduit pas à du biomécanique... pas davantage à de la technique... Il ne se confond pas avec l'éducation physique. La société sportive n'est réductible à la société globale ni en droit, ni en fait ».

Il y a là une question cruciale pour ceux qui réfléchissent à la définition des formations dans le domaine des métiers du sport, et pour la constitution des STAPS en discipline universitaire. Le sport ne se réduit ni aux techniques dont la maîtrise est pourtant nécessaire, ni aux approches théoriques qui les éclairent, chacune dans la logique du point de vue qui la caractérise. La culture sportive ne se résume pas à l'addition de pratiques et des approches qui en sont faites, même si elles sont indispensables.

1 - Une première approche, par aphorismes – formules-choc, ou « fulgurances » (Alain Arvin-Bérod)

Premier Aphorisme : « *On ne vient pas faire du sport pour se faire éduquer. On ne va pas faire du sport pour éduquer les autres* » (Analyse du sport, p. 181) **Le sport, c'est la compétition.**

C'est, historiquement, une évidence : les jeux grecs sont des confrontations, des combats (agonès) qui concernent les jeunes adultes.

Proche de nous, Coubertin s'intéresse aux adultes et aux adolescents, qu'il propose de traiter en adultes. Le sport inclut l'excès et le risque. Pour les enfants, la gymnastique fait l'affaire.

Questionnement : quelles conséquences suivent l'apparition d'écoles dans le monde sportif ?

A deux ans on peut être inscrit au baby-judo ou au baby-gym, et les bébés nageurs sont plus jeunes encore... que deviennent ces populations par la suite ?

La mise en forme des pratiques sur le modèle de l'école maternelle ou des premiers cycles du primaire ne présente-telle pas des inconvénients ? Peut-on parler de pratiques sportives ?

Et les adultes ? Bref, la pyramide des âges, les données concernant le sexe des pratiquants questionnent la définition du sport par la compétition, qui caractérise son identité.

Deuxième aphorisme : « *Le sport donne le lieu, le milieu et le modèle pour philosopher* » (Le sportif, le philosophe, le dirigeant, p. 24)

L'ordre habituel est inversé : alors que c'est en général, le philosophe qui propose d'expliquer le sport, voilà que l'on découvre qu'au contraire, c'est le sport qui explique la philosophie, en la rendant possible. Le lieu : c'est le gymnase, avec ses galeries où l'on déambule. On dialogue en marchant autour du maître qui questionne. Le milieu : il s'agit de l'éphébie, ces jeunes gens libres et cultivés. Sont exclus les métèques et les esclaves, ainsi que les femmes : philosophie et sport ont le

même public. Le modèle : c'est la dialectique, le duel qui fait dépasser les lieux communs, les opinions, et progresser vers le savoir, les idées claires.

Le sport apparaît ainsi comme le fondement de la culture. Alain Guétière l'a évoqué dans son exposé. S'il est source de la philosophie à une époque où celle-ci rassemble tous les savoirs, on comprend qu'il puisse être aujourd'hui, une porte d'entrée dans tous les secteurs de la culture : technique, scientifique, historique, politique.

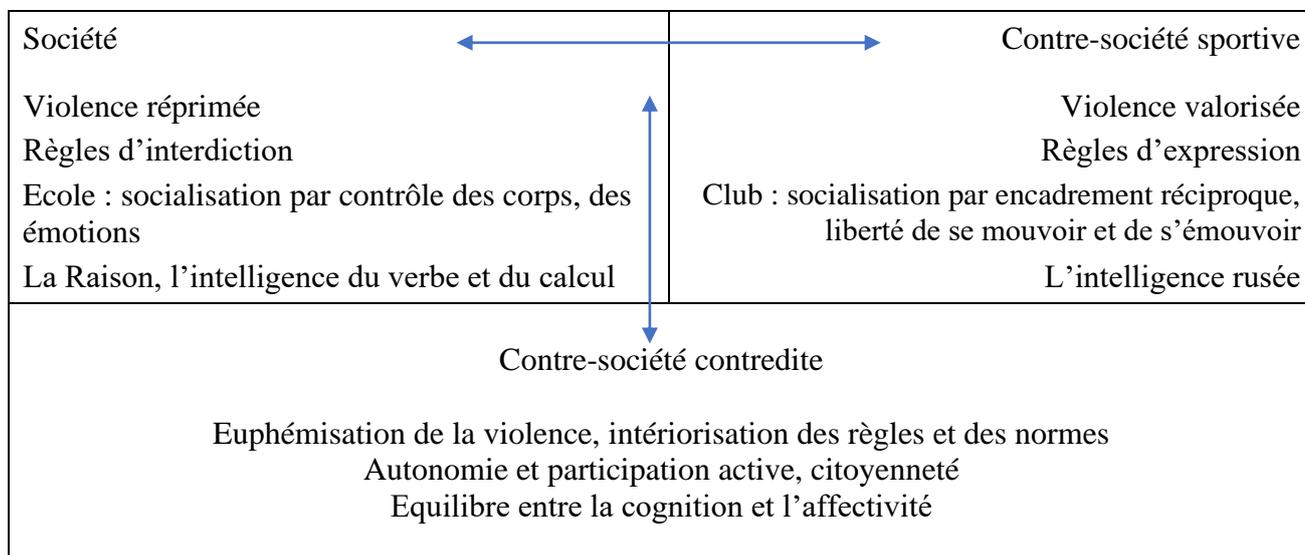
Questionnement : A condition de prendre le sport dans sa plénitude, avec son identité, sa spécificité, et de ne pas le réduire à un ornement superflu, qui ne serait qu'une manière habile de motiver, on retrouve ainsi l'école, et toutes les matières où les questions peuvent être posée à partir du vécu et de la culture sportive.

2 - Au-delà des aphorismes, une dialectique

« Un aphorisme, si bien frappé soit-il, n'est pas déchiffré du seul fait qu'on le lit ; c'est alors que doit commencer son interprétation » (Nietzsche : Généalogie de la Morale. Avant-Propos).

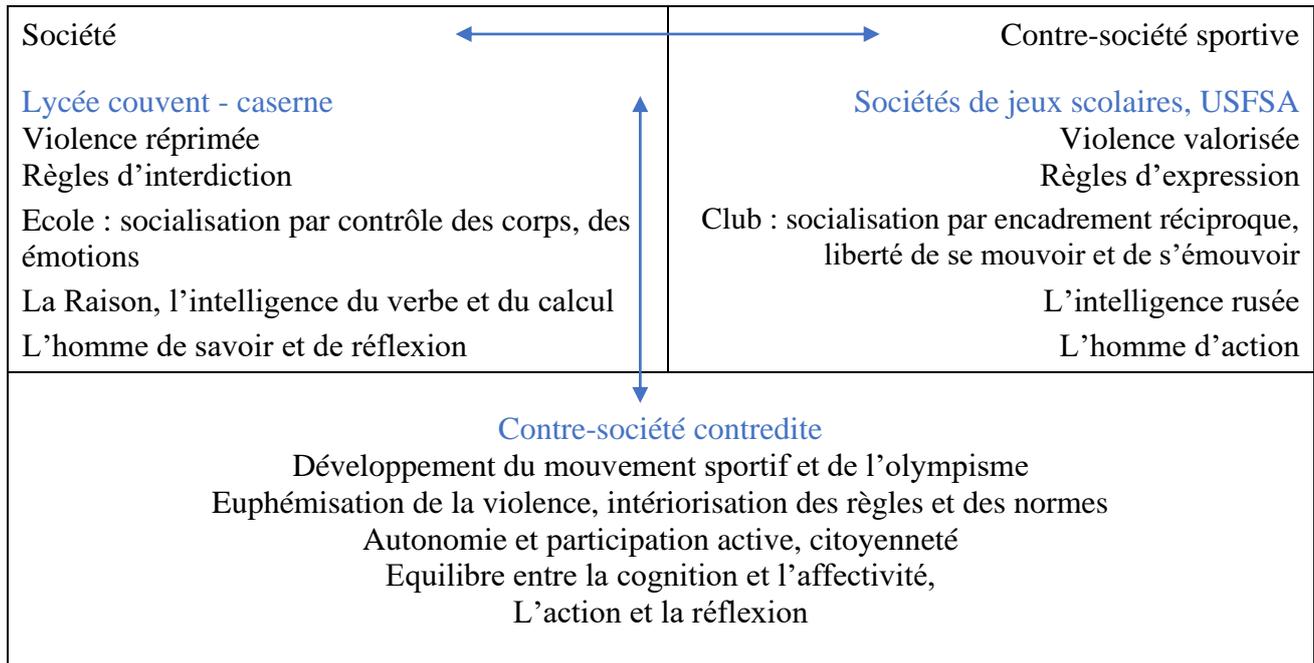
Pour interpréter, il faut replacer les éléments dans un système de relations, une dialectique : Bernard Jeu propose d'opposer à la société prise en général, la contre-société sportive, et de montrer que de leur opposition surgit un troisième terme, la contre-société contredite.

Tout part du fait que pour passer de l'état de guerre de tous contre chacun, il faut renoncer à la violence individuelle, en transférer l'usage à l'Etat, qui punit les contrevenants, contredisant par là le principe même qui le fonde, et tout cela pour un résultat qui est loin d'être parfait. Le sport qui valorise la violence, se fonde sur l'affrontement réussi dans la régulation universelle de ses confrontations.



- Sociétés et contre-sociétés coexistent dans l'histoire.
- La contre-société contredite est le résultat de cette opposition, et représente un équilibre précaire qui se traduit par les âges successifs de la culture, où alternent les équilibres provisoires et les remises en question.

Pour illustrer : un exemple emprunté à Coubertin, à la fin du dix-neuvième siècle.



Conclusions

François COQUILLAT

Président du Comité régional olympique et sportif Hauts-de-France

Nous voyons bien que cette conférence nous invite à prendre du temps, à sortir un petit peu de notre quotidien dans lequel « *on fonce parfois tête baissée* », et merci déjà pour ce temps, pour la réflexion qu'il nourrit. En ce qui me concerne, pour ma prise en mains de la destinée du mouvement sportif depuis le 3 avril 2021, cela va me permettre de poser les choses et de les remettre dans leur contexte pour éviter de trop se précipiter sur les actions ou options que nous pourrions être amenés à prendre.

En ce qui concerne le rôle du CROS Hauts-de-France, nous réfléchissons à comment faire en sorte que l'histoire puisse perdurer. Parce qu'il ne suffit pas de remettre la pensée de Bernard Jeu en action, de conserver un certain nombre de manuscrits, derrière il faut les faire circuler. Je remercie bien évidemment à ce titre Guillaume Delcourt sur la mémoire du sport, et la Région Hauts-de-France, puisqu'elle va participer également sur les moyens.

Nous allons réfléchir - en particulier avec Cyril Plé, vice-président à l'éducation et à la citoyenneté-, de manière à rendre une certaine itinérance à cette mémoire, aux manuscrits du sport, et à tous les symboles du sport et de l'olympisme.

Avec André Leclercq et le Cercle Bernard Jeu dont nous sommes partie prenante, nous nous attacherons à prolonger cette action. Je voudrais sincèrement remercier l'ensemble des participants, Messieurs Alain Guétière, Alain Arvin-Bérod et Bertrand During, pour la pertinence de leurs propos et l'invitation à nous faire réfléchir encore une fois. Merci beaucoup à vous et merci encore aussi à Arnaud Waquet, à Guillaume Delcourt, et à Mathieu Jéol d'avoir organisé cette conférence qui je l'espère, aura été profitable à l'ensemble des panélistes.

Guillaume PENEL

Doyen de la Faculté des sciences du sport et de l'éducation physique

Je m'associe évidemment au président du CROS pour remercier l'ensemble des intervenants, la qualité de leur analyse et de leur réflexion sur le sujet. Je pense qu'il est temps de réfléchir à ces questions et surtout à la place que joue le sport, que doit jouer le sport, à la fois aujourd'hui mais surtout pour les générations futures.

Plus que jamais, suite à la situation sanitaire que nous avons rencontrée, mais aussi face à tous les dysfonctionnements, les violences quelles qu'elles soient dans la société, le sport pourrait être un outil pertinent. Pertinent pour faire en sorte que la société soit meilleure, que les individus soient plus sensibilisés, mieux éduqués, et évidemment qu'ils soient pratiquants sportifs. Cela sous-entend que le « *bien vieillir* » sera une des variables déterminantes pour les futures générations.

J'aimerais reconduire ce type d'événements, car cela permet à nos étudiants d'assister à des moments avec des conférenciers de renom et de les faire réfléchir. Cela permet aussi d'animer notre communauté scientifique ainsi que notre communauté de sportifs autour d'un objet commun, le bien de tous à travers l'activité physique et la gestion des organisations sportives. Donc encore une fois un grand merci, je m'associe à tout ce qui a été dit et je vous dis à l'année prochaine.

Le Cercle Bernard Jeu

A la suite du **Centre lillois de recherche en analyse du sport** créé en 1976 au sein de l'Université Charles-de-Gaulle - Lille 3 par le Professeur Bernard Jeu, le **Cercle Bernard Jeu** est une association qui se caractérise par une démarche originale : mêler universitaires et sportifs pour analyser le sport de manière transdisciplinaire, à l'aide des différentes sciences humaines, dans le souci fondamental de comprendre le sport comme culture à part entière.

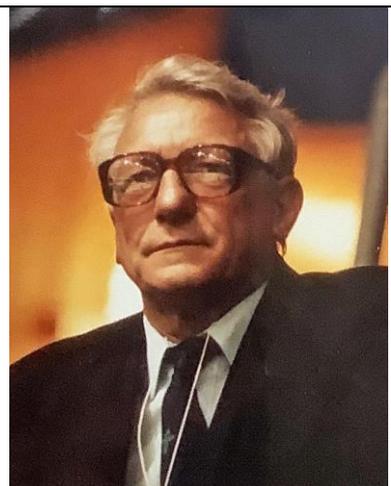
L'association est une structure d'interface entre le Comité régional olympique et sportif Hauts-de-France qui apporte la connaissance du milieu et l'Université qui apporte la garantie d'une validité scientifique durable.

Fidèles à la démarche initiée par Bernard Jeu, les travaux portent sur la poétique et la politique du sport. La première dimension est celle de l'imaginaire (émotion et passion) et des rémanences anthropologiques qui s'y rattachent. Le second volet explore le domaine de l'identité et de l'autonomie du mouvement sportif associatif. Une place importante est également accordée au sens, aux significations et aux valeurs du sport.

Adossé au CROS Hauts-de-France présidé par François COQUILLAT, le cercle Bernard Jeu est composé par :

André LECLERCQ, président ;
Cyril PLE, vice-président (membre de droit au titre du CROS) ;
Pierre LACROIX, secrétaire général ;
Jean-Marc SILVAIN, trésorier ;

et des membres : Alain ARVIN-BEROD, Guillaume DELCOURT, Jean DEVYS, Bertrand DURING, Alain GUETIERE, Dominique GUETIERE, Jean-Marie SOBRIE, Jean-Pierre MUGUET, Laurence MUNOZ, Anny HEBANT, Jean-Michel SOYEZ, Arnaud WAQUET.



Les **principales compétences** du Cercle se définissent en termes de recherche appliquée (publications, conférences, séminaires, colloques, formation de formateurs).

Le Centre dispose par ailleurs d'ores et déjà de ressources personnelles rassemblées dans d'une **bibliothèque spécialisée** qui constitue certainement une source de première importance pour toute recherche culturelle du sport.

Enfin, la constitution d'un centre de ressources rassemblant les **archives du monde sportif régional** est indispensable pour ne pas perdre cette mémoire vivante qu'est le patrimoine particulièrement riche et original de la région Hauts-de-France en matière de jeux et de sports.

C'est en exploitant les archives de Bernard Jeu, décédé en 1991, que fut trouvé - entre autres documents précieux - le tapuscrit *Le sport, l'émotion, l'histoire*, à l'état presque qu'achevé. Sa transcription est terminée et c'est à cette occasion qu'a été organisée la Journée Bernard Jeu 2021. L'ouvrage sera publié et, en avant-première - vous sont proposés dans les pages suivantes quelques extraits.

Quelques extraits du dernier ouvrage (à paraître) de Bernard Jeu *Le sport, l'émotion, l'histoire.*

Le sport est une belle histoire qui s'inscrit dans l'espace et dans le temps avec ses continuités et ses discontinuités.

Le sport est inévitablement une réalité qui naît, qui se développe et qui meurt. Il a ses crises. Il a ses moments de grandeurs. Il a ses faiblesses. Il est rempli de contradictions. Disons qu'il doit être confronté avec l'histoire, avec son histoire, avec toute l'histoire. « *Le temps découvre tout* », disait Thalès.

C'est une dimension qui mérite d'être examinée très attentivement, car le sport s'y manifeste dans la plénitude de ses évolutions, avec des échecs, des réussites, des hésitations, des recherches. L'histoire, richesse inestimable, a d'abord valeur de témoignage. Elle ne fournit pas seulement des données. Elle est porteuse de l'expérience cumulative des générations. Elle offre également l'avantage de la distance. Transportant dans le passé nos interrogations présentes, puis réinvestissant les leçons souvent contradictoires de ce passé dans notre présent, elle introduit la comparaison, l'analogie, et, en ce sens, elle n'est rien d'autres que la philosophie elle-même.

Entre jeux antiques et jeux modernes, les jeux traditionnels sont des passeurs d'histoire.

Entre la fin du sport antique que l'on peut dater pour des raisons de clarté et de commodité de 393, quand l'édit de Théodose abolissant les fêtes païennes vient mettre fin aux jeux olympiques, et l'apparition du sport moderne pour lequel on pourrait proposer très arbitrairement l'année 1719, celle où le premier titre de champion est décerné, il se passe à peu près autant de temps qu'entre la restauration des jeux olympiques anciens et leur disparition définitive, largement plus millénaire [...] N'étant plus tenu par les exigences de la technique, la logique de la pédagogie et celle du rendement, des règles extérieures inamovibles, le sport à l'état sauvage va laisser libre cours à l'imaginaire, amassant un capital affectif dans le cadre des jeux traditionnels, ce qui rendra possible l'explosion sportive le jour où la révolution industrielle reproduit les conditions qui avaient permis l'institution sportive antique.

Dans son rapport à l'histoire, le sport est à la fois reflet et parenthèse, se constituant en permanence contre le temps mais établissant cependant peu à peu, avec le temps, des structures cumulatives d'expériences historiques stylisées.

Le sport, dans son développement, est étroitement associé au mouvement de l'histoire. Il hérite de matériaux empruntés à l'organisation sociale : ses structures s'en inspirent. Il évoque des émotions qui ont une base culturelle primitive : initiations, rites funéraires, hiérogamies, il exprime des besoins ressentis par la société, soit positivement sous la forme d'une élaboration de valeurs sportives, soit négativement comme réponse à des manques sociaux ou affectifs. Il rejaillit même sur la culture : la sophistique est une compétition intellectuelle où l'argument victorieux tient lieu de vérité.

Enfin, à l'apogée de son succès, il se fait récupérer par une société utilitaire : on le met au service du prestige politique, du commerce, de l'éducation militaire ou civile, etc...

Mais en même temps, l'institution sportive aurait tendance à figer l'histoire dans un instant universel d'éternité. L'espace ludique consacre l'abolition provisoire du temps historique, irréversible et destructeur, interrompant magiquement pour ses adeptes le cours réel du devenir. Porteur de réponses rituelles - jeux structurés de la mort et de la violence - à des interrogations subconscientes - toute-puissance et immortalité -, qui sont celles de la condition humaine, le sport se fait anhistorique, volonté de mettre l'histoire entre parenthèses, c'est-à-dire de maîtriser dans l'éternel retour de son symbolisme ce que l'événement réel a d'agressif. On rejoue, pour les dédramatiser, les drames profonds de l'humanité, mais en leur donnant une forme stylisée, la formule rituelle de la compétition. Cela se fait hors du temps, donc hors de la société, en affirmant des valeurs héroïques qu'il n'est plus possible d'y réaliser, donc finalement contre un état de la société jugé prosaïque.

Reflet ou parenthèse ? Il ne peut pas ne pas être un reflet des sociétés qu'il traverse. Il ne peut pas non plus ne pas désirer être une parenthèse rassurante. Reflet négatif alors ? Il y a quelque chose de cela. Mais il ne tarde pas, la récupération étant inévitable, à être une société contredite.

Où va le sport ?

Il est hors de question, bien sûr, de prophétiser un style de développement qu'il appartient à l'histoire d'instaurer. Mais nous pouvons du moins indiquer, instruits de l'expérience du passé, le plan d'étude qu'il faudrait se donner pour aborder de façon constructive et prospective le sport dans sa modernité et pour l'aborder de façon globale, sans tomber dans le pragmatisme et l'aventure.

On se devrait, dans une première démarche, de déterminer clairement les éléments constitutifs du sport civil ou associatif. Cela comprendrait successivement la connaissance des significations et des problèmes du bénévolat, celle des cas de figure du club, unité de base du sport, mais unité complexe, variable et mouvante, celle enfin des fédérations dirigeantes et affinitaires et des organismes sportifs unificateurs du type CNOSF.

On se devrait, dans un second temps, d'examiner en détail le partage des pouvoirs, comprendre les origines profondes et populaires du pouvoir fédéral, établir les données exactes du rapport désormais inévitable entre le club et l'école, clarifier le malentendu entre passion sportive et raison d'Etat, préciser les relations exactes avec l'industrie et le commerce, reprendre la question de la pyramide sportive et de son unité,

On se devrait, dans un troisième temps, d'en venir à la dynamique de l'institution, analyser les populations sportives, leur nature. Qui fait quel sport ? Qui dirige quel sport ? On aurait à poser la question non pas aux sportifs, mais avec les sportifs. Cela suppose qu'on accepte de parler de ce qui les intéresse, de parler leur langage. Et la discussion s'orienterait inévitablement sur les trois points de passage obligé de l'évolution du sport. Il y aurait la découverte de compétitions attrayantes, recherche faisant appel aux paramètres logiques et psychologiques. Ce problème détermine et conditionne tous les autres. Donnez-nous de bonnes et belles compétitions et vous aurez de nombreux et bons sportifs. Mais il y aurait aussi la formation d'un encadrement capable de comprendre et de dominer l'animation qui le motive. Et il y aurait encore la détermination d'équipements adaptés aux objectifs poursuivis et répondant aux normes humaines exigées par la passion sportive, un terrain de micro-socialisation, autant qu'aux normes techniques traditionnelles.

L'histoire laisserait alors la parole à la sociologie. Celle-ci nous apprendrait à respecter les équilibres tensionnels que l'histoire nous aurait appris à distinguer clairement et à respecter. Mais c'est une entreprise délicate qui réclame habileté et sensibilité. Microsociétés, Etat, commerce, éducation, structures d'émotions, tout doit être à sa place. Sinon, on risquerait d'abolir le phénomène sportif dans les secteurs qu'on aurait justement voulu promouvoir et l'imaginaire qui n'est jamais perdant ne manquerait pas de procéder à un transfert d'émotion sur des domaines moins sollicités.